



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

1 | 2005

Varia

Aldo SCHIAVONE, *L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne*

Philippe Foro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1505>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 298-299

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Aldo SCHIAVONE, *L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne* », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1505>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Aldo SCHIAVONE, *L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Aldo SCHIAVONE, *L'histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne*, Paris, Belin, collection « L'Antiquité au présent », 2003 (édition italienne de 1996, Rome-Bari, Laterza), 287 p.
26€ / ISBN 2-7011-2973-7

« Il est donc facile, par un examen exact et bien réfléchi du passé, de prévoir dans une République ce qui doit arriver, et alors il faut se servir des moyens mis en usage par les Anciens ».
Machiavel, *Discorsi sopra la prima decada di Tito Livio*, livre I, chapitre 39, Turin, Vivanti, 1983, p. 146-147.

- 1 Sous ce titre général, A. Schiavone, professeur de droit romain à l'université de Florence qui dirigea la *Storia di Roma*, éditée chez Laterza de 1988 à 1993, nous propose une réflexion sur l'économie et la société du monde romain ainsi que sur l'historiographie qui, du XVIII^e siècle à nos jours, prit ce thème pour objet d'étude. D'où faire débiter une telle étude ? Sans doute de l'époque étrusque qui connut un début d'accumulation chez les patriciens. Malgré la crise politique du V^e siècle, se constitua une classe de « petits propriétaires-agriculteurs-citoyens-soldats ». La forte poussée de l'expansionnisme romain qui suivit les guerres puniques permit un accroissement des échanges avec la formation d'une nouvelle règle de droit (le *jus gentium*), la circulation d'une monnaie romaine (deux milliards de sesterces au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.), l'organisation d'une grande masse d'esclaves (600 000 esclaves sur quatre millions d'habitants en Italie, selon Brunt, vers 225 av. J.-C.), la transformation du paysage urbain de Rome. Or, cette formidable expansion militaire déstabilisa la société et

l'économie rurale tout en devenant « l'instrument privilégié du soutien politique à l'économie » (p. 98). Mais, si elle détruisit une partie de la petite propriété rurale et provoqua du chômage qui se déversa surtout à Rome, elle permit à terme la promotion des élites italiennes et provinciales. Désormais, l'économie romaine fonctionna sur le triptyque agriculture-esclavage-circulation des marchandises, sur un vaste secteur d'autoconsommation directe et sur un important artisanat urbain trop longtemps négligé.

- 2 Si A. Schiavone s'intéresse de près aux deux composantes majeures de l'économie romaine : la mer, « le grand protagoniste du commerce antique » (p. 105), et l'esclavage, il s'interroge également sur le regard porté sur les questions économiques par les Romains eux-mêmes. Si l'on dispose de traités sur l'agriculture, on ne connaît pas de traité de commerce. Et même lorsque Pline l'Ancien évoque le métier de drapier, c'est pour signaler que les principales connaissances de celui-ci sont les indices sur le bon moment de vendre. Au fond, les Anciens méprisent les commerçants, à l'image de Cicéron qui affirme dans le *De officiis* : « Ils ne gagneraient rien s'ils ne mentaient pas énormément ». Ce mépris est aussi présent chez Plaute, Varron, Sénèque. D'autre part, Schiavone souligne que, mis à part quelques exceptions tel Archimède, le monde antique connut peu d'intellectuels intéressés par le machinisme source de progrès économique. « La disponibilité des capitaux (publics ou privés) et les possibilités technologiques ne se rencontrèrent jamais » (p. 171). À ceci s'ajouta « un trait anti-matérialiste qui allait conditionner toute la civilisation antique » (p. 177).
- 3 L'autre aspect de cet ouvrage porte sur l'historiographie moderne et contemporaine qui s'intéressa à l'économie antique. D'entrée, l'historien italien convient que le sujet n'a guère mobilisé les chercheurs. Il y eut néanmoins de vénérables figures emblématiques, de Gibbon comparant la prospérité économique de l'Empire romain du II^e siècle à celle de l'Empire britannique de son temps dans son *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* à Henri Wallon qui, en 1847, établit un parallèle entre la situation de l'esclavage antique et celui perdurant dans les colonies françaises dans son *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*. Mais l'histoire économique du monde romain a longtemps été une terre à défricher sérieusement, « une spécialisation strictement « économique » a encore bien du mal à se frayer un chemin dans les sciences de l'Antiquité » (p. 45), Andrea Giardina estimant qu'une histoire de l'économie romaine serait une version particulière de l'histoire sociale. La belle et classique œuvre de Mikhail Rostovtseff, *Histoire économique et sociale de l'Empire romain*, publiée en 1926 à Oxford, serait-elle l'arbre précédant un désert ? Certes non et A. Schiavone le sait fort bien mais, en reprenant la remarque de Moses Finley, un de ceux qui ont beaucoup entrepris pour la connaissance de l'économie ancienne (publication de son ouvrage *L'économie antique* en 1975 pour son édition française), il pense qu'à côté d'une documentation souvent parcellaire, il s'agit de poser les bonnes questions. Mais, sans doute encore plus fondamental pour A. Schiavone, il estime que ce qui gêne les entreprises des historiens contemporains est le défaut d'un « minimum de perception de l'économie en tant que secteur distinct de l'activité humaine et de la vie sociale » de la part des Anciens. « On ne trouve jamais trace d'identification d'une « sphère économique » comme réseau d'événements, de circonstances, de causes et d'effets pouvant et devant relever d'un même cadre, et s'expliquer selon des principes qui leur sont propres » (p. 46).

- 4 Certes, on peut regretter quelques jugements assez abrupts qui mériteraient sans doute plus de nuance, à l'image de celui porté sur « l'effondrement de tout le système économique de l'Empire » au III^e siècle (p. 187), ou l'absence de référence à des travaux de qualité comme celui de Max Weber sur *L'histoire agraire du monde antique* ou, dans l'historiographie française, les recherches de Jean Andraeu dont *La vie financière dans le monde romain. Les métiers de manieurs d'argent*. Il n'en reste pas moins que le livre d'A. Schiavone, érudit et stimulant, ouvre des pistes et pose bien des questions qui restent en attente de réponses historiques.
-

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université de Toulouse-Le Mirail